

AUX ECOUTES
17, Rue - André - Villé

25 JANVIER 1963

Le Salon de la jeune peinture

par Maximilien Gauthier

Pour la quatorzième fois depuis sa fondation, le Salon de la Jeune Peinture vient de s'ouvrir au musée d'Art moderne de la ville de Paris. N'y peuvent être admis que des exposants âgés de moins de quarante ans. Il est donc fait pour allécher les amateurs de nouveauté ainsi que les découvreurs de moutons à cinq pattes; on y va, bravant le froid; on en revient à peine certain d'avoir vu tous les meilleurs de la génération montante.

Comme la plupart de ses aînés, le Salon de la Jeune Peinture est un Salon à jury. Au sein de ce jury s'affrontent les partisans de diverses tendances. Il fut réaliste à ses débuts. La majorité d'aujourd'hui penche vers le tachisme. Un représentant de la néo-objectivité n'aurait aucune chance de s'y faire recevoir. Le bon vieux Salon d'Automne est demeuré, en dépit de ses soixante printemps, beaucoup plus libéral. Bref, là comme ailleurs, tout est toujours à recommencer: un Salon de la plus jeune peinture, ou de la véritable jeune peinture, pointe déjà, pour ainsi dire, à l'horizon de la scission.

D'autre part, et surtout en art, quarante ans ou moins de quarante ans, qu'est-ce que cela signifie? La jeunesse, trop souvent — c'est Bossuet qui a trouvé ça — n'est qu'une fleur qui tombe avant d'éclorre. Titien, octogénaire, n'avait jamais été un maître plus resplendissant. Il serait d'ailleurs aussi faux de s'imaginer que tous les vieillards ont fini par avoir du génie que de prétendre, quand on est apprenti, en posséder davantage



Pierre BAUDIN - Mêlée ouverte

— ce qui pourrait conduire à éprouver quelque désillusion, sur le tard.

Mais c'est la mode. On divise. On compartimente. A la Biennale de Paris ne seront invités que des moins de trente-cinq ans, choisis par des « connaisseurs » du même âge. Comme si Delacroix, à vingt-quatre ans, n'avait pas été « découvert » par Gros, l'illustre peintre, qui en comptait cinquante et un; comme si le même Delacroix, à quarante-sept ans et encore « livré aux bêtes », ne s'était pas réjoui de trouver enfin en Baudelaire — vingt-quatre ans à son tour — un soutien digne de lui!

Il n'y a jamais eu de fossé entre les générations, mais une continuité naturelle, enrichissante aussi bien pour les anciens que pour les nouveaux. Personne, plus près de nous, n'a encensé Francis Gruber, un des guides de la jeune école, autant que s'empressa de le faire Othon Friesz, son professeur à l'Académie de la Grande-Chaumière, dès qu'il eut vu ses dessins et ses premiers tableaux. J'en fus témoin. Et l'expérience m'a enseigné qu'entre artistes véritables la date de

naissance n'entre pas en ligne de compte. Il ne saurait être question, entre eux, de mordide concurrence, mais bien plutôt de noble émulation.